

Et si nous faisons le choix de ne pas scolariser nos enfants?



ETRE ~~ET~~ DEVENIR

UN FILM DE CLARA BELLAR

En libre accès, écrit & réalisé par Clara Bellar. Pourquoi Pas Productions Images à la Clara Bellar et Golo Mouton
Montage Fabrice Nougrolle-Fassalun et Julie van Effenterre musique aux machines Pascal Bittor

POURQUOI PAS
PRODUCTIONS

www.etreetdevenir.com

INDAMAX

SORTIE LE 20 MAI 2014

Être et devenir (2014)

<https://www.youtube.com/watch?v=iQlxLq2YboI>

Lorsque son premier enfant naît, Clara Bellar (réalisatrice)

se demande si elle

devra choisir un pays quand il sera en âge d'aller à l'école. Est-ce qu'il leur faudra

choisir parmi leurs pays d'origines ?

Une amie proche lui parle alors du "unschooling" (terme américain). Intriguée, elle

se pose des questions, telles que: "

une fois arrivé à l'âge adulte, l'enfant en

voudra-t-il à ses parents de n'avoir rien appris ?!

".

Pour en savoir plus, elle

décide de partir à la rencontre de jeunes adultes dont les familles ont choisi le

“unschooling”. De cette initiative naît le projet de faire un documentaire sur ce

paradigme peu connu.

Lors d'une première projection du documentaire devant un

public composé de proches qui furent scolarisés et scolarisent leurs enfants, elle

apprend que son film a encouragé les parents présents à être plus à l'écoute de leurs

enfants, à leur faire davantage confiance, et aussi, à être moins sensibles aux

pressions du système éducatif et à se rendre compte que les problèmes scolaires ne

viennent pas forcément d'un manque de capacité quelconque.

C'est une liberté fondamentale en France, pour les parents, que de

choisir d'instruire leurs enfants à la maison ou à l'école. Elle existe depuis les lois

Ferry des années 1880, qui rendent l'instruction obligatoire, mais pas l'école.

L'instruction à domicile est annuellement contrôlée. Concernant les apprentissages

autogérés et autonomes, il est plus difficile pour les autorités de faire des contrôles,

car ils n'ont pas la même confiance qu'ont les parents vis-à-vis de leurs enfants.

Source : allociné

Avis

Le titre ne peut que rappeler « Être et avoir » (2002), documentaire réalisé par

Nicolas Philibert sur une classe unique du CP au CM2 d'Auvergne. Douze ans

après, qu'en est-il donc de ceux que la doxa nomme les marginaux de l'éducation ?

Sortir d'un moule, d'une chaîne de production si reconnue que l'école française

relève du défi. Pourtant, on nous rappelle que le système école est récent, avant

cela, l'enfant (d'extraction plus ou moins aisée, certes) était seul face à un

précepteur. Cependant ici, il n'est pas question de précepteur, d'école à la maison,

CNED, etc ...

Il est question que l'enfant apprenne seul. Pas de cahiers d'exercices, juste qu'il

apprenne, à son rythme, en étant curieux de tout et surtout, mot clé de ce

documentaire : qu'il reste créatif.

Concrètement, ça se passe comment ? Le challenge d'un parent c'est quoi ? D'être

disponible et à l'écoute des besoins de son enfant. Il a envie d'apprendre le nom de

toutes les pierres précieuses ? Trouvons-lui un livre. Il a appris le piano en

autodidacte et souhaite se perfectionner ? Trouvons-lui un professeur qui pourra

répondre à ses questions et à son aspiration, lui enseigner la composition et la

direction d'orchestre. Le parent doit aussi faire preuve d'une confiance totale envers

son enfant. Parfois, c'est dur, surtout quand le gamin n'a toujours pas envie de lire

passé ses dix ans. La confiance flanche : les clichés et les normes font rage à

chaque instant au sein de la société, le parent le sait, l'enfant le sent. Un gamin qui

ne sait pas lire à six ans, c'est très tabou. Et si l'enfant n'a pas la confiance de ses

parents, le déclic ne se fera pas. Donnant donnant.

Alors, ces gamins, ils sont comment ? Heureux j'ai envie de dire. Pas frustrés,

contents d'apprendre et curieux. Et ce qu'ils ont en plus des autres qu'on aligne sur

les bancs de l'école, le nez dans la prochaine échéance, à l'affut du rouge impartial

du correcteur qui stigmatisera l'erreur ; c'est qu'ils ne connaissent pas l'idée d'échec.

Ils passent leur enfance et adolescence à se forger une identité et un caractère

propres à travers leurs apprentissages et leurs observations. Un chef d'orchestre en

herbe à 16 ans, une danseuse, un luthier/écrivain, un gosse passionné de théâtre qui

ne souhaite que jouer des grands rôles aux tirades compliquées, une étudiante en

biologie, deux gamines qui apprennent à leur mère architecte comment fixer un

pan de porte ...

Ils révisent leurs examens de fin d'études secondaires en quelques mois « faut juste

comprendre ce qu'on attend de nous » et entrent à l'université, même Harvard ne dit

pas non à ces jeunes « pas comme les autres ».

J'étais allée m'enfermer dans cette salle obscure pour échapper, le temps d'une

projection, à la connerie du système éducatif français, pour oublier tous ces cahiers

de vacances trônant fièrement à la Fnac, n'épargnant même pas les 2-3 ans. Oublier

toutes ces putain d'années passées le cul vissé sur une chaise à gober un savoir

minimal ou à attendre que ça passe. Onze ans de maths ça passe très lentement, les

gars. Je me suis souvent demandée si c'était normal de subir ce parcours comme

une punition. De devoir réussir ou sinon d'être blacklisté à la première erreur. Je

crois qu'il est important de relever que l'école n'apprend pas (entre autre) à se

tromper. Pourtant, je pense que c'est fondamental pour la construction d'un

individu de savoir se casser la gueule pour mieux réagir ensuite. Les machines à

diplômes, ça rouille au bout d'un certain temps.

Je me suis sentie triste face à des gens qui n'avaient plus l'étincelle de la créativité,

abrutis par le système des rythmes scolaires. J'ai eu la chance de continuer des

activités extra-scolaires et d'être scolarisée dans un lycée plus ouvert dans le

domaine artistique que d'autres ... mais le volume des cours actuels brime l'élan

créatif des gamins et des ados. On est d'accord ou pas, c'est personnel, certains s'en

foutent parce que « l'école c'est pas fait pour s'amuser, c'est fait pour être le

meilleur ». On est des névrosés du système, de la note, dépendants de nos

performances à court terme, parfois on n'a pas trop confiance en soi (oui y a un peu

d'moi là dedans), et est-ce que ça nous prépare à la vie ça ? Au monde du travail ?

On va pas être notés et promus au mérite dans nos jobs. Haha.

Oui je critique l'Educ' Nat'. Mais je ne dis pas forcément oui au « unschooling »

présenté dans ce documentaire. Je doute que ça puisse être applicable pour

certaines populations, qui par ailleurs recherchent avidement l'instruction et se

battent pour. Le concept même d'éducation est à revoir à l'heure actuelle, cette

alternative semble encourageante, elle a par ailleurs un arrière-goût un peu

seventies (surtout quand on regarde la dégaine de certains parents interviewés),

analogue aux écoles Montessori et autres. Cette méthode est un pari qui s'étale sur

la durée, encore faut-il parvenir à maintenir le cap !

« La liberté naît de la structure, et non du chaos ».

« But having a class like that, where children do whatever they want, it would be a

pain in the ass ! Oh, cut this sentence for America, but I think that English, French

and even German people can hear that. »

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 14-04-2015 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Ushionohanashi](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Être et devenir sur DPP](#)